

# BRIC A BRAC

Ordre et désordre dans l'espace urbain

Projet d'intervention plastique et chorégraphique  
Pour un danseur et 99 objets



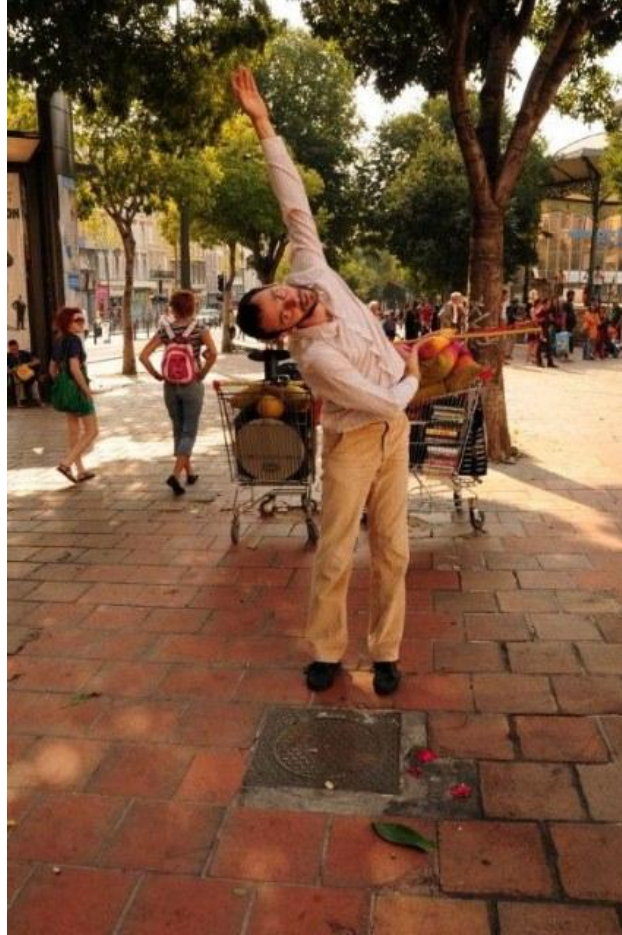
Frichti Concept  
23 rue Alexandre Dumas 75011 PARIS  
Contact :  
admi@frichticoncept.net - 06 76 36 72 85  
diffusion@lescoopanies.org - 06 99 70 66 18  
www.frichticoncept.net

## Genèse du projet

Initié par l'évènement *Préavis de Désordre Urbain* à Marseille, **Bric à Brac** est un concept de performance née de la volonté de questionner ordre et désordre dans l'espace urbain. Invité en septembre 2009 pendant une semaine à venir expérimenter et réaliser une performance dans l'espace public, Brendan Le Delliou invente *In Situ* une intervention mêlant chorégraphie et théâtre d'objets.

Le travail ayant reçu un très bon accueil de la part des artistes associés et du public de *Préavis de Désordre Urbain*, au-delà du plaisir éprouvé par le chorégraphe à créer cette performance, nous décidons aujourd'hui de concevoir **Bric à Brac** en reprenant cette performance et en continuant son expérimentation au sein d'autres lieux publics. Une étape de travail a été présentée à Poitiers, au Festival *Les Expressifs* en octobre 2010 après une semaine de résidence au CRL 10, Paris 10<sup>ème</sup> arrondissement.

# BRIC A BRAC



Au beau milieu de la ville débarque un homme accompagné d'un caddie rempli de multiples objets. A la fois sources de confort et d'angoisses, rassurants et encombrants, ces objets balisent son quotidien jusqu'à l'extrême.

De la sérénité matérielle du début éclate l'envie de tout envoyer valdinguer...

Tantôt drôle, tantôt pathétique, cette performance porte un regard amusé et critique sur notre mode de vie matérialiste.

## Note d'intention

### **Cette performance est une revisite dansée des codes gestuels du quotidien :**

Explorer les gestuelles du désordre, et en premier lieu, les explosions corporelles et les irrptions involontaires de parties du corps indomptées, sont mes axes chorégraphiques de départ.

Je m'attaque bien sûr, aux notions de « corps social » ou comment le corps se doit d'être, dans son action et dans sa forme. Repérer la bonne attitude à adopter, faire les gestes corrects, mais aussi transgresser la norme, jusqu'aux débordements volontaires de l'imposition de ce « corps social », sont mes thèmes chorégraphiques de prédilection.

La gestuelle des codes du quotidien est renforcée dans ce concept de performance par une chorégraphie en boucle. Le langage corporel se répète à la chaîne, l'homme recommence perpétuellement les mêmes attitudes, les mêmes erreurs. Cette performance me permet de jouer spécifiquement avec les codes liés au désordre, et évidemment à l'ordre, ce qui est particulièrement motivant.

Dans le quotidien, cela peut donner en vrac: ranger, nettoyer, tout envoyer valdinguer, tout poser et déplacer avec minutie, explorer les tics et les tocs et leur traduction gestuelle, refaire ses lacets 15 fois de suite, réajuster ses habits... J'explore autant les codes qu'on utilise dans l'espace intérieur que ceux qu'on développe en extérieur, afin d'opérer à des déplacements symboliques de ces codes et tordre le cou aux oppositions de principes.

La notion d'intérieur-extérieur permet aussi de revisiter les codes sociaux dans la foule, se laisser passer poliment, bousculer les autres, se dire bonjour ; de loin, de près, par un geste, un regard ; ne pas dire bonjour, ne pas regarder les autres, s'adresser à quelqu'un ou d'abord tenter de le faire, rester dans sa bulle.....

### **Cette performance questionne le rapport à la limite et à la contrainte :**

La contrainte est en premier lieu donnée par l'espace lui-même. L'espace public est très hiérarchisé, avec ses endroits « autorisés » aux piétons ; ceux où s'arrêter est possible, ceux où le passage est obligatoire. La présence d'objets dans ces espaces confinés, qui, comme des obstacles, vient entraver la circulation fluide, provoque des accidents de parcours. De plus, le marquage au sol peut aussi accentuer cette compartimentation / parcellisation de l'espace et confronter tout le monde (spectateurs et performer) à vivre la contrainte.

L'idée est que le performer se construit lui-même ses contraintes en érigeant son labyrinthe d'objets quotidiens. Il est très important pour moi de vivre la contrainte, c'est au centre de la performance. A mesure que les frontières se dessinent avec les objets, les

contraintes sur le corps se font sentir, elles déterminent l'état de jeu et les déplacements du performer.

Par ailleurs, la contrainte vient aussi pour le performer d'un vêtement trop serré, trop court, trop petit, qui freine, limite, bloque les mouvements, le déplacement. L'intérêt ici est d'explorer les gestuelles qui émanent de cette contrainte, et que cette contrainte soit visible pour les spectateurs. Ce n'est pas une réflexion sur le handicap où la privation de mouvement par essence, mais il s'agit plutôt d'évoquer ce qu'il se passe lorsque l'être humain se prive lui-même de sa mobilité.

**Cette performance est une proposition plastique à part entière interrogeant les objets et l'espace :**

Outre une proposition autour du corps et de la chorégraphie, j'ai pensé avec *Bric à Brac* à porter ma réflexion artistique vers les arts plastiques et l'installation. Un premier travail symbolique est mis en place avec l'utilisation d'objets en séries : séries de couleurs, séries de formes. De fait, le rapport à leur utilité dans nos vies quotidiennes, ou encore leur capacité d'empilement convoque une réflexion sur la société de consommation et sur nos habitudes matérialistes.

Un second travail plastique et esthétique vient renforcer l'utilisation de ces objets, et créer un rapport sensible et visuel. En effet, *Bric à Brac* donne à voir des séries d'objets qui agencées dans une certaine configuration (liens entre les couleurs et les formes des différents objets) forment une installation plastique. Celle-ci devient, à certains moments, le centre d'attention du spectacle puisqu'il m'arrive de m'extraire de l'espace.

Mon intention est de modeler l'espace, créer des sections, des lignes de fuite, des recoins d'enfermement, des ouvertures sur l'extérieur, en travaillant sur la composition, l'empilement, l'accumulation, le contraste des couleurs et des formes.

A tout moment, le fait de déplacer certains objets et de les ré-agencer autrement crée des bouleversements de l'espace. Une ligne brisée donne une ouverture, une porte d'entrée, par laquelle les spectateurs, s'ils le désirent, peuvent franchir la limite de l'espace de jeu.

Par ailleurs, ces déplacements incessants d'objets et donc celui de la construction de l'espace mènent à une migration qui rend floue la délimitation usuelle entre espace de jeu et espace du public.

Ainsi c'est l'ensemble de ces déplacements, de ces constructions et de ces déconstructions qui nourrit et rythme l'écriture dramaturgique de la proposition.

Enfin, l'installation se trouvant dans un lieu de passage, les mouvements créés par le flot des passants, et leurs attitudes (ceux qui la contournent, ceux qui marchent dessus, ceux qui y prêtent attention...) sont autant de propositions de la foule avec lesquelles je peux réagir, et qui peuvent participer ou non, à l'écriture et au rythme du spectacle.

## **Cette proposition questionne la porosité entre sphère publique et sphère privée :**

Cette problématique du dedans-dehors, de la porosité entre ce qui concerne l'intimité et ce qui relève de l'espace social, est au centre de mes préoccupations sur mes derniers spectacles. Je veux jouer sur les postulats moraux qui classent ce qui relève de la sphère publique ou de la sphère privée, en en donnant une version singulière en dehors des règles préétablies

Pour Bric à Brac, je cultive ce flou à travers les objets (d'intérieurs et d'extérieurs), la construction de l'espace (la figuration d'un appartement dans un espace public où le spectateur voit ce qui s'y passe), et le rapport de jeu (qui fait des allers-retours entre l'introspection et le jeu avec le public).

Ce flou organisé des frontières intérieures et extérieures est accentué par les objets utilisés, en majorité communément utilisés dans des espaces intérieurs. Le fait de les déplacer en extérieur appuie l'absurdité de l'action et questionne ces frontières, renforce les lignes de frictions entre l'intime et le social.

Il s'agit de placer le spectateur dans un rapport de presque voyeurisme pour le faire entrer dans l'intimité du personnage, c'est-à-dire de ce qu'on ne montre pas en public, afin d'appuyer la fragilité de la limite entre intime et social.

# Les objets

Jouant avec l'accumulation d'objets de la vie courante, l'idée est d'utiliser des accessoires faisant référence à l'espace intérieur (ustensiles de cuisine, télévision, chaise, gros coussins, cassettes vidéo VHS, canapé, pile de livres, poste radio ...), et extérieur (banc public, roue de voiture, caddie, plante en pot, vélo, prospectus publicitaires, outils de jardinage, outils de construction, poubelles d'extérieurs, ...). La pertinence des objets extérieurs est très aléatoire, elle dépend essentiellement du lieu de représentation.

Manufacturés, standardisés, issus de la fabrication industrielle, les objets sont choisis par rapport à leur utilité, leurs formes, leurs couleurs, leur matière (plastique, verre, caoutchouc, texture dure, molle, fine ou épaisse, ...) et, in fine, par rapport à leur capacité d'empilement.

L'intérêt d'utiliser des objets du quotidien intérieur est de jouer sur le dedans-dehors. Les objets symbolisent la société standardisée, ultra normée, et leurs manipulations par le performer révèlent la futilité de leurs usages et l'absurdité du matérialisme exacerbé.



L'expérimentation de Poitiers a permis de sélectionner des objets « nécessaires » à **Bric à Brac**, tout en affirmant qu'il est important de garder l'imprévu des objets trouvés sur place.

## Le déroulement de l'intervention

La performance donne à voir un homme du quotidien. L'introduction de son rapport aux objets peut se faire sur place, les objets étant déjà placés sur le lieu de l'intervention, ou bien, l'homme peut les ramener avec lui, dans son caddie par exemple. **La performance se focalise sur les interactions qui vont s'engager entre l'homme et ses objets.**

Bientôt **il se livre à un rangement, il opère par hiérarchisation**, il classe méticuleusement ce tas d'objets.

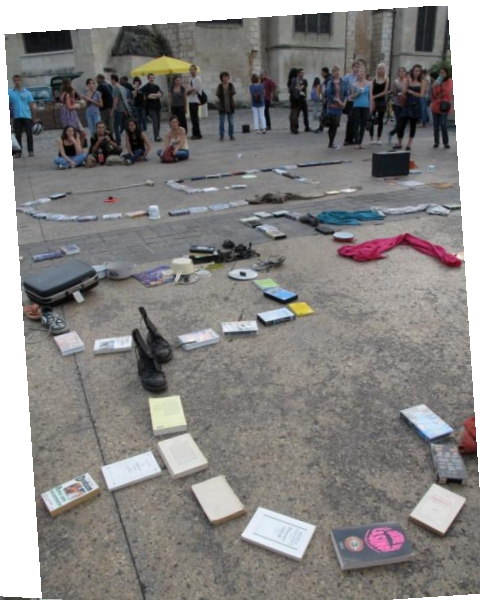
Sa gestuelle est fluide, ses déplacements sont calmes, il manipule les objets sans précipitation. Ce confort matériel le reconforte, le rassure.

**Peu à peu la disposition des objets construit un espace qui va l'enfermer**, avec ses couloirs, ses fausses pièces minuscules, comme un appartement à ciel ouvert, dont les murs s'érigent peu à peu. Au fur et à mesure que l'homme construit son labyrinthe d'objet, ses gestes se font plus rapides, l'angoisse le gagne, il lui arrive des spasmes, des éruptions corporelles. **Tout comme ses objets, l'homme qui les utilise adopte des attitudes et des réactions standardisées.** L'utilisation quotidienne et à outrance de ces multiples outils de la vie courante a pour conséquence de normaliser ses sentiments et son comportement quotidien.





Et puis, pris de frénésie, il balance entre cette volonté de ranger à tout prix, tout classer, mettre chaque chose à sa bonne place, et son corps qui ne lui obéit plus, le malmène, répète de façon décalée tous ses gestes habituels. L'homme n'est plus qu'un corps distendu entre la fluidité du rangement méticuleux et la puissance saccadée d'un corps désobéissant pris de spasmes.



**Il est dans un état critique où tout lui échappe.** Cette agitation extrême l'amène à détruire lui-même ce qu'il a mis en place avec tant de concentration.

**Une fois la crise passée, il recommence à tout reclasser, redéployer, reranger, retrier, avec le même calme et la même détermination.**



\*\*\*

**Cette performance est en boucle.** Le concept de série, la notion de réactions en chaîne est au centre de l'esthétique de la performance, et fait écho directement à notre société hyper consumériste et à ses modes de production.



**L'accumulation d'objets de même gabarit et de mêmes couleurs dans des formes géométriques différentes dégage une image forte.** La standardisation manufacturée exécutée à la chaîne est reprise dans la structure même de la performance, qui est une boucle répétée *ad libitum*.



La répétition, la fatigue, va permettre au performer de s'ouvrir aussi sur l'extérieur, être en interaction avec les passants. C'est aussi une tranche de vie qui s'offre au public, et certains trouveront peut-être l'envie de pénétrer dans cet espace intérieur-extérieur.

\*\*\*

**L'interaction avec le public est très forte** et peut se mettre en place de diverses façons en fonction du lieu et des moments de la performance.



Lors de nos interventions à Marseille et Poitiers, les modes de relation avec les publics ont été surprenantes et variées : **parfois invité à le suivre dans son espace, le spectateur peut aussi s'inscrire de lui-même dans le jeu et accompagner le performer** dans la manipulation d'objets et la création de son espace.

L'inscription de la performance dans un espace ouvert et identifié, l'utilisation d'objets quotidiens et le caractère cyclique de l'intervention sont autant d'invitations à partager des moments avec les spectateurs.

# L'équipe Artistique

Brendan Le Delliou, directeur artistique : interprète



Brendan Le Delliou s'est formé à la danse contemporaine au sein de la Compagnie Arcane qu'il intègre professionnellement en 1996. Par ailleurs, divers stages et cours professionnels complètent sa formation. Il participe aux créations jeune public de Maria Ortiz Gabella /Compagnie Arcane, *Turêvoukoi?* (1997), *Un ticket pour Féerie* (2000), et *Bleu Nuit* (2008) qui rencontrent un fort succès (plus de 300 dates aujourd'hui). Il s'inscrit également dans une démarche d'expérimentation musicale et théâtrale. Dès 1997, il explore les Arts de la rue en intégrant la Compagnie Voilà! avec *Les Fotonauts*, puis la Compagnie Pied en Sol dans *Via* (2004) et la Compagnie KMK pour *Jardins Migrants/ Jardins Mobiles* (2008). Depuis 2003, il crée les spectacles chorégraphiques et musicaux dans l'espace public du Frichti Concept : *Trace ta route, Ratatouille et Raille ta trouille* (2003), *Fricassée de museaux franco sur le piment !* (2007), la série de créations *In Situ Romance* (2008/2010), *Q.U.I.* (en création), *Bric à Brac* (2010) avec lesquels il s'insère dans le paysage polymorphe des Arts de la Rue. Conjointement, il mène un travail autour de l'action culturelle : ateliers chorégraphiques, stages, classes à PAC, ateliers d'expression artistique, notamment avec le Carnaval du 10ème arrondissement de Paris.

Carole Tallec : comédienne et clown



Comédienne formée par Alain Knapp puis danseuse chez Blanca Li, Carole Tallec plonge dans l'univers du clown grâce à Eric Blouet. Cette rencontre bouleverse sa créativité avec la fulgurance inhérente au clown. Dès lors, elle est cofondatrice du collectif de clowns CGQ, mis en scène par Eric Blouet. Plus tard, elle fonde la Cie Partis pour tout faire avec Erwan David et Nicolas Lepont, avec lesquels elle crée *Les P'tites Histoires*, spectacle intergénérationnel, le solo *Minute Papillon* pour la toute petite enfance, le duo de clowns *Bobec et Boudin* ainsi que le spectacle clownesque et musical *O popop Trio*. Par ailleurs elle est conductrice de clown pour le solo d'Eric Blouet et pour la Cie Frichti Concept de Brendan Le Delliou. Pédagogue, elle transmet également la danse et le clown en milieu scolaire et dans l'entreprise.

## Jive FAURY : jongleur atypique



Artiste Jongleur depuis 1993, Jive Faury parcourt les routes du monde au travers de projets multidisciplinaires. Formé au jonglage, aux arts circassiens contemporains à l'école de cirque de Toulouse Le Lido et à la danse auprès de plusieurs chorégraphes et danseurs, il intègre des compagnies de spectacle vivant où se mêlent et se mélangent différents arts. La Cie Jérôme Thomas (jonglerie, danse), la Cie Les Apostrophés (manipulation d'objet), la Cie Carcara (théâtre, musique, arts visuels), l'ensemble FA7 (musique contemporaine, arts visuels), Cie Jean-François Zygel (musique classique, jonglerie dansée). Jive Faury participe à de nombreux projets où l'improvisation en rapport avec la musique prime. Il a notamment travaillé avec Jean-François Zygel, Arnaud Methivier, Antoine Hervé, Richard Galliano, Les Orchestres Lamoureux, Gustavo Beytelmann, Pascal Lloret de l'ARFI.

# fiche Technique

## Concept et Interprétation :

Brendan Le Delliou

## Lieux :

L'installation a lieu au milieu d'une place, dans un espace public fréquenté ou un lieu de passage. Elle nécessite une surface au sol minimale de 9m x 9m.

La possibilité de changer de lieu grâce à l'utilisation d'un caddie pour transporter les objets peut permettre un rapport à la mobilité et la déambulation de la proposition. La performance se fait sans musique mais ne doit pas être proche d'une source de sonorisation puissante pour la nécessaire mise en place d'une atmosphère propice à l'interaction avec le public.



**Durée :**

L'intervention peut durer jusqu'à 180 minutes.

**Besoins techniques :**

Le performer doit avoir accès à une loge proche du lieu de jeu avec un point d'eau et une surface pour s'échauffer. La compagnie pourra faire appel à l'organisateur pour obtenir des objets précis qui pourront être utilisés lors de la performance (à voir en fonction des lieux de l'intervention).

Tous les visuels illustrent la performance originelle  
lors de *Préavis de Désordre Urbain* à Marseille, en septembre 2009  
et la 1<sup>ère</sup> étape de travail de **Bric à Brac** au  
festival *Les Expressifs* à Poitiers en Octobre 2010.

## Les autres projets de Frichti Concept

Frichti Concept travaille essentiellement dans l'espace public. La compagnie invente des propositions chorégraphiques où le danseurs est incarné, au présent, afin qu'il développe avec l'espace et le public une relation chaque fois renouvelée.

Frichti Concept explore le métissage de la danse contemporaine à d'autres disciplines artistiques (musique, arts plastiques, manipulation d'objets, clown, architecture...).

Frichti Concept allie danse et musique dans son premier spectacle, **Trace ta route, Ratatouille et Raille ta trouille** (2003). Ce spectacle a été représenté plus de 80 fois en France et à l'étranger.

**Fricassée de museaux franco sur le piment !** (2007), second opus de la compagnie, continue sur cette lancée et initie une réflexion sur la dramaturgie, la scénographie et le jeu avec l'espace et les publics.

Ce sont vers les arts plastiques et la manipulation d'objet que la compagnie se tourne en 2010 et 2011 pour créer **Bric à Brac** et **Scène de Ménage**. Ces projets, inscrits dans la continuité des premiers spectacles, ajoutent des formes plus légères au répertoire, approfondissent le rapport à la scénographie et marquent un tournant dans le travail artistique de la compagnie.

Depuis 2012, Frichti Concept est entré dans une nouvelle phase de création, entamée dès 2008 avec **Romances**. Grâce à une écriture renouvelée et de nombreuses périodes de recherches et de création en espace public, la compagnie développe dorénavant des formes interrogeant un espace en mouvement. Elle questionne ainsi la représentation elle-même et le rapport au présent des danseurs et des spectateurs, tout en poursuivant ses mélanges détonants de disciplines.

Deux créations sont nées de ces recherches : **Les Impromptus Chorégraphiques** (2013) et **IC#6** (2014). Elles servent de creuset artistique à l'implantation territoriale de la compagnie.

Ces deux spectacles ont été conçus directement en espace public. Leur écriture, faite de ruptures et de détournements, traite du rapport de l'intime au collectif dans l'espace public et déconstruit les codes pour en repousser les frontières.

Aujourd'hui, Frichti Concept poursuit ses mélanges de disciplines en développant des spectacles interrogeant un espace en mouvement, la représentation elle-même, le rapport au présent des danseurs comme des spectateurs et le rapport au texte. La création 2018, / **(slash), ou l'Homme D**, accompagne cette évolution artistique en mêlant danse, son et jeu d'acteur.

Par ailleurs, Frichti Concept propose régulièrement des actions artistiques pour des amateurs de tous âges et de tous niveaux. Ces immersions sur un territoire se déroulent en lien avec les structures locales (centres d'animation, centres sociaux, centres d'hébergement, médiathèque, associations,...).